HAL
open science

# L'Insularium illustratum d'Henricus Martellus

Nathalie Bouloux

▶ **To cite this version:**

Nathalie Bouloux. L'Insularium illustratum d'Henricus Martellus. The Historical Review, 2012, Seas, Islands, Humanists, 9, pp.77-94. 10.12681/hr.290 . hal-01229404

**HAL Id: hal-01229404**

**https://hal.science/hal-01229404v1**

Submitted on 28 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'*INSULARIUM ILLUSTRATUM* D'HENRICUS MARTELLUS

*Nathalie Bouloux*

RÉSUMÉ: Les insulaires de luxe produits par Henricus Martellus à Florence vers la fin du XVe siècle, tout comme son manuscrit de travail, conservé à Florence, témoignent des priorités de la culture géographique humaniste de l'époque: intégration des informations venues des découvertes; adaptation du modèle ptoléméen au monde moderne; confrontation critique des documents géographiques anciens et modernes. L'analyse des sources de l'*Insularium illustratum* et de la méthode de travail de Henricus Martellus révèlent ainsi les pratiques érudites mises en œuvre par le géographe humaniste et les attentes de son public.

Henricus Martellus était jusqu'à présent un personnage mystérieux, connu pour sa mappemonde découverte en 1962, deux exemplaires de *La Géographie* de Ptolémée accompagnés de cartes, et un *Insularium illustratum,* conservé dans divers manuscrits et encore inédit. On savait de lui qu'il était d'origine allemande et avait travaillé à Florence entre 1480 et 1496, en relation probable avec Francesco Rosselli. Grâce aux travaux récents de Lorenz Böninger,[1] on dispose de données nouvelles: Henricus Martellus Germanus a été identifié avec Arrigo di Frederigo Martello, auteur d'une traduction allemande du *Décaméron* de Boccace, que lui avait commandée le cartographe Nicolaus Germanus.[2] Originaire de Nuremberg, il a vécu à Florence de 1448 à 1496 (date à laquelle il fit son testament). C'est un familier de la famille florentine des Martelli, liée aux Médicis (d'où son surnom de Martellus), pour laquelle on garde trace d'un intérêt certain pour la géographie, peut-être en relation avec les activités d'Henricus.[3] La Florence de la fin du XVe siècle est animée

[1] L. Böninger, *Die deutsche Einwanderung nach Florenz im Spätmittelalter*, Leyde: Brill, 2006; P. Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IVe-XVIe siècle)*, Terrarum Orbis 9, Turnhout: Brepols, 2009, pp. 244-245.

[2] Henricus Martellus fut également chargé de vendre un globe terrestre et un globe céleste laissés par celui-ci à sa mort. Sur cet épisode, voir le commentaire de Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée*, pp. 245-247.

[3] Braccio Martelli est évoqué dans les *Facéties* d'Ange Politien comme lisant un livre de cosmographie; en 1481 il apparaît comme l'emprunteur d'un ou deux Ptolémée à la Bibliothèque médicenne; cf. Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée*, pp. 243-245.

par une intense activité géo-cartographique à laquelle sont rattachés les noms de Piero del Massaio, Nicolaus Germanus, Francesco Rosselli et Francesco Berlinghieri.[4] Dans cette fin du XVe siècle, l'activité de ces "cartographes" est stimulée par trois questions: l'intégration des nouveautés venues des expéditions portugaises le long de la côte africaine; l'adaptation du cadre ptoléméen au monde moderne;[5] et la lecture et la confrontation des textes antiques et modernes relatifs à l'espace, sans lesquels un savant du XVe ou du XVIe siècle ne saurait penser l'espace. La place tenue par Henricus Martellus dans cette période stimulante des études géographiques est encore largement à étudier et nécessiterait une étude d'ensemble de sa production géo-cartographique. Je m'intéresserai ici essentiellement aux insulaires produits par Henricus Martellus, autour de deux thèmes essentiels: les objectifs poursuivis par l'auteur et les méthodes utilisées.

## *La place des insulaires dans la production d'Henricus Martellus*[6]

Les travaux d'Henricus Martellus sont venus à la lumière grâce à un article important de Roberto Almagià, publié en 1940.[7] Il a réalisé deux manuscrits

---

[4] S. Gentile, *Firenze e la scoperta dell'America. Umanesimo e geografia nel '400 Fiorentino*, catalogue d'exposition, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana (1992-1993), Florence 1992; M. Milanesi, "La rinascita della geografia dell'Europa, 1350-1480", *Europa e Mediterraneo tra medioevo e prima età moderna*, éd. S. Gensini, Pise 1992, pp. 35-59; *id.*, "Presentazione della sezione 'La cultura geografica e cartografica fiorentina del Quattrocento'", *Rivista Geografica Italiana* 100 (1993), pp. 15-32; Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée*, en particulier pp. 243-268.

[5] Sur la réception de Ptolémée: Patrick Gautier Dalché, "The Reception of Ptolemy's *Geography* (End of the Fourteenth to the Beginning of the Sixteenth Century)", dans D. Wooward (éd.) *The History of Cartography*, Vol. 3: *Cartography in the European Renaissance*, part 1, Chicago et Londres: University of Chicago Press, 2007, pp. 285-364, repris et élargi à l'ensemble de la réception de Ptolémée en Occident, dans *id.*, *La Géographie de Ptolémée*.

[6] Sur la notion d'insulaire, voir en dernier lieu la synthèse de G. Tolias, "*Isolarii*, Fifteenth to Seventeenth Century", *Cartography in the European Renaissance*, pp. 263-284, et "The Politics of the Isolario", dans ce volume, pp. 27-52.

[7] R. Almagià, "I mappamondi di Enrico Martello e alcuni concetti geografici di Cristoforo Colombo", *La Bibliofilia* 42 (1940), pp. 288-311; A. O. Vietor, "A Pre-Columbian Map of the World, Circa 1489", *Imago Mundi* 17 (1963), pp. 95-96; Illaria Lussana Caraci, "L'opera cartografica di Enrico Martello e la 'prescoperta' dell'America", *Rivista Geografica Italiana* 83 (1976), pp. 335-344; *id.*, "Il planisfero di Enrico Martello della Yale University Library e i fratelli Colombo", *Rivista Geografica Italiana* 85,2 (1978), pp. 132-143; A. Davies, "Behaim, Martellus and Columbus", *Geographical Journal* 143

de Ptolémée, un *Insularium illustratum* en plusieurs exemplaires et une carte du monde signée de sa main et redécouverte en 1962, que l'on retrouve dans plusieurs manuscrits de ses insulaires.

Le premier manuscrit attribué à Henricus Martellus par Joseph Fischer est le Vatican latin 7289: il s'agit de la *Géographie* de Ptolémée dans la version latine de Jacoppo Angelo, avec 27 cartes et une mappemonde, daté d'environ 1480. Henricus Martellus donne une *Géographie* proche des réalisations de Nicolaus Germanus. Bien différent est le second manuscrit de l'œuvre de Ptolémée, le Magliabechiano lat. XIII, 16, cette fois signé de sa main et destiné à la famille Vitelli de Florence, daté avant 1496. Le manuscrit comporte toujours la traduction de Jaccopo Angelo avec 27 cartes (une mappemonde et les 26 cartes régionales habituelles) mais Henricus Martellus a ajouté 12 cartes régionales (parmi lesquelles des cartes d'îles)[8] toutes accompagnées d'un texte descriptif. Entre ces deux exemplaires de la *Géographie*, Henricus Martellus est passé d'un modèle proche de celui de Nicolaus Germanus à une expression plus personnelle, caractérisée par l'abandon du mode de construction des cartes utilisé par Nicolaus Germanus, et par l'insertion de cartes modernes et de textes qui viennent compléter la *Géographie* de Ptolémée.[9]

Sebastiano Gentile a déjà remarqué qu'une démarche similaire préside à la confection des insulaires.[10] On connaît actuellement quatre manuscrits de l'*Insularium illustratum*, auxquels il convient d'ajouter le manuscrit conservé à la Bibliothèque Laurentienne de Florence, considéré comme un manuscrit de travail dans lequel Henricus Martellus initie sa méthode, ce qui préfigure la réalisation de ses insulaires.[11] Il procède selon une méthode similaire à son deuxième manuscrit de Ptolémée: à partir du *Liber insularum Archipelagi* de

---

(1977), pp. 451-459; Ruschika February Hage "The Island Book of Henricus Martellus", *Portolan* 56 (2003), pp. 7-23; William A. R. Richardson, "South America on Maps before Columbus? Martellus's Dragon's Tail Peninsula", *Imago Mundi* 55 (2003), pp. 25-37.

[8] 1) Îles Britanniques 2) Espagne 3) Gaule 4) Germanie 5) Pays de l'Europe septentrionale 6) Italie 7) Îles de la Méditerranée: Sardaigne, Sicile, Corse et Chypre 8) Péninsule Balkanique 9) Crète 10) Asie Mineure 11) Palestine 12) Carte marine de la Méditerranée. Les ajouts à Ptolémée ne sont pas une caractéristique originale d'Henricus Martellus mais un procédé propre à la réception de *la Géographie*. Certaines de ces cartes se retrouvent dans son insulaire. Il s'agit là d'un point qui mériterait d'être approfondi.

[9] Voir Gentile, *Firenze e la scoperta dell'America*, pp. 242-243.

[10] *Ibid.*, p. 243.

[11] La lecture de l'article de Hage, "The Island Book of Henricus Martellus", laisse penser que le manuscrit de la John Ford Bell Library (Minneapolis, MN) tient une place intermédiaire particulière, sur laquelle j'aurais l'occasion de revenir. Je me contenterais pour l'instant d'indiquer en note les indices permettant de situer le manuscrit.

Cristoforo Buondelmonti qu'il copie avec plus ou moins de fidélité –nous y reviendrons– il ajoute, sans discontinuité, des descriptions et des dessins d'îles qui ne sont pas de la Mer Égée et n'avaient donc pas de raisons d'être dans le traité de Cristoforo Buondelmonti, ainsi que diverses cartes régionales et une mappemonde.[12] Ces ajouts cartographiques sont donc conçus comme une extension de la base constituée par l'insulaire de Buondelmonti: certaines de ces cartes sont d'ailleurs communes avec le second manuscrit de Ptolémée.

La mappemonde, conservée –mais non à l'identique– dans tous les manuscrits sauf celui du Musée Condé à Chantilly,[13] a focalisé l'attention des chercheurs. Elle présente en effet des particularités qui fondent l'originalité du travail d'Henricus Martellus, qui consiste à intégrer des données nouvelles dans un cadre ptoléméen: extension de l'œkoumène plus grande que celle donnée par Ptolémée –jusqu'à 225°; intégration en Asie de toponymes venus de la lecture de Marco Polo, en donnant là encore une extension notable à cette partie du monde; insertion au nord du Groenland et la Scandinavie; dessin d'une côte africaine intégrant les données issues des voyages de Bartolomé Dias (1488), qui montre la possibilité de la circumnavigation de l'Afrique. Une mappemonde similaire (1492) est communément liée au nom de Francesco Rosselli (1445 – entre 1513 et 1527), créateur de l'une des plus importantes officines florentines spécialisées dans la production, l'édition et la vente de cartes. On notera la rapidité avec laquelle les informations sur les découvertes portugaises menées par Bartolomé Dias en 1488 furent disponibles et intégrées dans le travail cartographique d'Henricus Martellus, peut-être en collaboration avec Francesco Rosselli.[14] C'est une voie originale et nouvelle d'adaptation du cadre épistémologique fourni par Ptolémée au monde moderne.

Pourtant, ce qui pourrait paraître, en première analyse, comme un progrès vers une représentation plus exacte du monde, par la remise en cause de l'image ancienne, témoignant des interrogations géographiques dans les

---

[12] Le *Liber insularum* a lui-même été sujet à des ajouts divers, qui complique encore une tradition manuscrite complexe (voir en dernier lieu G. Ragone, "Il *Liber insularum Archipelagi* di Cristoforo dei Buondelmonti. Filologia del testo, filologia dell'immagine", *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance. Autour de Guillaume Fillastre*, Actes du Colloque de l'Université de Reims, Reims, 18-19 novembre 1999, éd. D. Marcotte, Turnhout: Brepols, 2002, pp. 178-217).

[13] Elle a dû exister, car comme le remarque Almagià, "I mappamondi di Enrico Martello", p. 295, le manuscrit est lacunaire à la place qu'elle aurait dû occuper (signalée par une description rapide du monde).

[14] Gentile, *Firenze e la scoperta dell'America*, notices 113-114-115.

années qui précèdent la découverte de l'Amérique, d'un cercle d'intellectuels (ici essentiellement florentins), n'était sans doute pas perçu ainsi par ces mêmes savants. Henricus Martellus n'a probablement pas cherché à remplacer une image ancienne (et donc fausse) du monde par une représentation moderne (et donc vraie) – ce qui n'exclut pas le souci des informations les plus récentes et les plus précises, essentielles dans la culture géographique des marchands florentins et garantes du prestige attaché à la confection des manuscrits. Il a réalisé des exemplaires remarquables par leur contenu et leur forme, destinés à être vendus ou donnés – de ce point de vue, la protection de la famille des Martelli pourrait se révéler essentielle dans leur réalisation. Ses manuscrits, ceux de Ptolémée comme les insulaires, étaient uniques, dans un temps où la diffusion de l'imprimerie et la possibilité de produire des textes identiques en série donnaient encore plus de prix aux réalisations manuscrites luxueuses. Le premier possesseur du Magliabechiano XIII, 16 était le condottiere Camillo Maria Vitelli tandis que l'insulaire du Musée Condé a été donné à une date et dans des circonstances inconnues soit à Arthur Gouffier de Boisy (†1519), soit à l'amiral Bonnivet, son frère.[15] Ces manuscrits ont pour finalité, comme la plupart des ouvrages géographiques de luxe, d'entrer dans des collections.[16] La production des insulaires, à la fois très semblables et tous différents, notamment dans l'ordonnance des cartes ajoutées à l'insulaire de Cristoforo Buondelmonti et dans les modifications de détails qui affectent ces mêmes cartes, relève précisément du manuscrit destiné à plaire, à la jonction de la fascination pour les cartes et pour le genre insulaire. Leur réalisation repose principalement sur les qualités de dessinateur–cartographe, sa capacité à regrouper et à synthétiser des informations venues de tous les horizons pour présenter une image du monde synthétique et actualisée, opérations dans lesquelles excelle Henricus Martellus.

### *La méthode de travail. Du manuscrit de Florence aux luxueux insulaires*

Le manuscrit de Florence transmet une version intégrale de l'insulaire de Cristoforo Buondelmonti, dans la version éditée au XIXe siècle par L. de Sinner. Il s'ouvre sur une description de l'Italie en latin et en italien, trois distiques latins,

---

[15] Arthur Gouffier, sire de Boisy, a été gouverneur de François d'Angoulème (François Ier) et fit les campagnes d'Italie. Son frère Guillaume de Bonnivet fut élevé avec le futur roi. Arthur de Boisy devint grand maître tandis que Guillaume, élevé au rang d'amiral de France, fut tué au cours de la bataille de Pavie.

[16] Voir à ce sujet G. Tolias, "Maps in Renaissance Libraries and Collections", *Cartography in the European Renaissance*, pp. 637-660.

puis le *Librum insularum Archipelagi* de Cristoforo Buondelmonti,[17] et enfin la série de cartes et de textes nouveaux ajoutés par Henricus Martellus. Il est écrit dans une cursive humanistique, qui utilise d'assez nombreuses abréviations, et présente une mise en page d'assez moyenne qualité. Une seconde main intervient, qui a écrit les toponymes sur les cartes et réalisé ajouts et interpolations – notamment "le programme de travail" à la fin de la description de Chypre. Cette seconde main est communément attribuée à Henricus Martellus lui-même.[18] Une troisième main apparaît, qui place en marge des ajouts,[19] attestant qu'Henricus Martellus n'a pas travaillé seul. Le texte et les cartes sont, à quelques détails près, conformes à ce que l'on trouve habituellement dans les manuscrits de Buondelmonti. Plusieurs interventions, plus nombreuses au fil de la copie du texte sont cependant à signaler. De nombreuses corrections, sous forme de ratures ou d'ajouts, conduisent à effacer les mentions relatives au dédicataire de l'œuvre de Buondelmonti, le cardinal Giordano Orsini. Après la description et la carte de Rhodes par Buondelmonti est introduit un passage relatif à l'île, extrait du *De Asia* d'Enea Silvio Piccolomini (Pape Pie II) (ff. 14r-15v).[20] C'est la seule modification d'envergure de l'ouvrage de Buondelmonti; elle est insérée dans le texte de la main du copiste. Elle pourrait constituer une tentative d'intervention-modification du texte, au fil de la copie, méthode rejetée par la suite au profit de l'ajout de cartes d'îles accompagnées d'un texte descriptif – une méthode somme toute plus rapide et plus facile. Il arrive qu'Henricus Martellus note quelques remarques: ainsi, à propos d'Egina, au f. 47v, il ajoute au texte de Buondelmonti, "Egina parva quidem ac deserta insula in cuius medio reliquie oppidi apparent, cum parva adiacendo planitie, cetera montes silue collesque occupant." À partir du f. 16r et de l'île d'Eubée,[21] Henricus Martellus a inscrit sur la carte l'identification (erronée) avec le toponyme moderne (*Caristos olim nunc Calchis*), partie intégrante du texte de Buondelmonti. Certains manuscrits du *Liber insularum Archipelagi* portent également toponymes anciens et modernes sur la carte.[22] Ce procédé, répandu dans la géographie humaniste du

[17] Cristoforo Buondelmonti, *Librum insularum Archipelagi*, éd. L. de Sinner, Leipzig et Berlin 1824.

[18] Cf. Gentile, *Firenze e la scoperta dell'America*, p. 237.

[19] Voir f. 52v.

[20] Pie II est l'auteur de deux traités, sur l'Europe et l'Asie, édités sous le titre de *Cosmographia*, souvent cités par les humanistes, en raison à la fois de leur valeur intrinsèque et du statut de leur auteur. Pour la description de Rhodes, voir Enea Silivio Piccolomini, Papa Pio II, *Asia,* éd. Nicola Casella, Bellinzona: Casagrande, 2004, pp. 181-184.

[21] Caristos est une ville. C'est une île chez Buondelmonti et chez Henricus Martellus (sous la forme "Caristus" ou "Caristes").

[22] Voir par exemple Oxford, Bodleian Library, Canon., Misc. 280.

XVe siècle, relève d'une entreprise savante et complexe dont le but suprême est de faire correspondre exactement l'image du monde des anciens avec celle des modernes. Les conventions des couleurs établies par Cristoforo Buondelmonti ne sont pas respectées: la mer est en bleu là où Buondelmonti la voulait en vert.[23] Enfin, le cartographe fait des essais pour représenter les îles: elles sont dessinées dans un cadre qui les isole dans la page manuscrite, avec leur nom – et son actualisation lorsqu'elle est possible, la circonférence de l'île et son numéro d'ordre. Au f. 18r, pour l'île d'Adstimphale, il donne également une orientation au nord (alors que l'orientation à l'est est généralement préférée par Cristoforo Buondelmonti), et indique la rose à huit vents; par la suite, toutes les îles ne présentent pas cette innovation (par exemple, Therasia, f. 18v). Ces interventions sur le *Liber insularum Archipelagi* montrent Henricus Martellus s'appropriant l'ouvrage de Cristoforo Buondelmonti et cherchant notamment une nouvelle forme de présentation cartographique, que l'on retrouve systématisée dans les autres exemplaires.

Après la succession des cartes et des textes de Buondelmonti s'ouvre une seconde partie du manuscrit dans laquelle se trouvent les ajouts réalisés pour partie de la main du copiste, avec des compléments de la main identifiée à celle d'Henricus Martellus et de la troisième main que nous avons déjà signalée. Cette extension de l'insulaire de Buondelmonti commence par une description de Chypre accompagnée d'une carte de l'île, insérée à la suite du texte de Buondelmonti comme s'il s'agissait d'un appendice naturel vers une île méditerranéenne proche (elle porte d'ailleurs le no. 90). Puis l'expérience étant sans doute jugée opératoire, Martellus, de sa main, ajoute à la suite du texte de présentation de Chypre le programme qu'il se propose de suivre[24] et dont l'ordre n'est pas tout à fait respecté dans la suite du manuscrit, ce qui accentue encore le caractère "expérimental" du manuscrit. L'extension contient les îles de la Méditerranée occidentale (Sicile, Corse, Sardaigne, les Baléares – Majorque et Minorque), des îles de l'océan (*Albion siue Britannia*

[23] Cf. Buondelmonti: "Ea propter ut cuncta comprehendas, in nigro montes, in albo planities, in viridi aquae panduntur manifeste", *Librum insularum Archipelagi*, pp. 53-54. La version du manuscrit de Florence porte "azuro" (f. 3r), au lieu de "viridi" dans l'édition de L. de Sinner (p. 54). C'est peut-être l'indice d'une intervention d'Henricus Martellus. D'autres manuscrits de l'œuvre de Buondelmonti utilisent aussi le bleu pour la mer (voir par exemple le Paris, BNF lat. 4824).

[24] "Sequitur Sicilia insula, 2 Corsica, 3 Sardignia 4 Maiorica Minorica 5 Albion siue Britanica Hibernia 6 et Taprobana 7 Terra Sancta [ajout interlinéaire] Italia 8 Hispania 9 Gallia 10 Germania 11 Noruegia siue Gottia 12 Grecia 13 Asia minor [...] peninsula 14 Universalis totius habitabilis id est formam mundi".

*insula,* et *Taprobana*) auxquelles Henricus ajoute un certain nombre de cartes régionales (la Terre Sainte, l'Italie, l'Espagne, la Gaule, la Germanie, la Norvège, la Grèce, l'Asie Mineure qualifiée de péninsule, la Mer Caspienne) et la mappemonde (*universalis totius habitabilis id est formam mundi*); la dernière carte est celle de Cipangu (le Japon), qui n'est conservée que dans ce seul manuscrit.[25]

L'insulaire prend donc les dimensions du monde mais ne change pas complètement de nature pour autant. La plupart des cartes ajoutées sont présentées par Henricus Martellus comme étant des cartes de péninsules qui sont dans la géographie médiévale "presque des îles".[26] Toutes ne seront pas toujours retenues dans la réalisation des autres manuscrits de l'insulaire.[27] La mappemonde est elle-même la représentation d'un monde qui est comme une île au cœur de l'océan[28] – d'autant que la carte elle-même dessine de nombreuses îles. Dans le manuscrit florentin, seule la carte de Terre Sainte est difficilement assimilable à une péninsule ou à une île. Chacune de ces cartes est accompagnée d'un texte descriptif, pris principalement chez les auteurs antiques latins, qui vient appuyer la représentation cartographique selon la méthode éprouvée de Cristoforo Buondelmonti. Les cartes se présentent comme un travail accompli, même si on y trouve des traces de "recherches" cartographiques, perceptibles dans la présence de deux cartes en partie différentes de certaines îles (Corse, Îles Britanniques mais aussi Mer Noire), parfois non finies[29] et d'assez nombreuses corrections sur la mappemonde.

À partir de cette base de travail, Henricus Martellus a réalisé plusieurs manuscrits, chacun étant un *unicum* fabriqué à partir du même matériel et

---

[25] Sur cette carte, voir G. Kisch "Two Fifteenth Century Maps of 'Zipangu': Notes on the Early Cartography of Japan", *The Yale University Library Gazette* 40 (1966), pp. 206-214.

[26] Voir sur ce point N. Bouloux, "Les îles dans les descriptions géographiques et les cartes du Moyen Âge", *Médiévales* 47 (automne 2004), pp. 47-62.

[27] Voir le tableau établi par Almagià, "I mappamondi di Enrico Martello", p. 299.

[28] Un extrait du *De Asia* de Pie II, copié dans l'insulaire, intitulé "Mundi forma", discute cette notion: "Idque diuinam mentem hominum causa statuisse digna sententia quam christiansi approbet. Huius figuram alii spericam alii oblongam faciunt. Hic Claudius Ptolemeus consentit et probalior uidetur opinio Homerus terram omnem quam incolimus ablui occeano prodidit neque alienum est insulam eam esse. Namque quocumque accedere ad extrema terre mortalibus permissum est mare inuenitur.", Musée Condé, 698, f. 75.

[29] Je n'ai pu consulter que le microfilm du manuscrit. Gentile signale que certaines des cartes sont d'abord dessinées sur vélin puis collées dans le manuscrit (*Firenze e la scoperta dell'America*, p. 238).

méritant une étude en soi. Je me suis limitée ici à comparer le manuscrit de Florence avec le manuscrit conservé au Musée Condé, non sans faire quelques excursus ponctuels dans les manuscrits de Leyde, de Londres et de Minnesota.

Henricus Martellus a voulu une œuvre personnelle, à laquelle il a donné un titre et un prologue dans lequel il expose son projet.[30] Le titre place évidemment l'œuvre parmi le genre des insulaires. Le prologue définit le projet de traiter tant des îles de la Méditerranée que des îles océaniques.[31] Henricus Martellus dit connaître ces îles par l'expérience directe (*partim uidimus*) ou par le recours aux textes (*partim ex antiquorum nostrique temporis auctorum monumentis scriptisque*). Ce recours à l'expérience personnelle renvoie évidemment au distique qui ouvre le volume[32] et dans lequel Henricus Martellus se présente comme un voyageur diligent, tout comme Cristoforo Buondelmonti le faisait dans le prologue de son insulaire. Ce que l'on sait de la vie de Martellus rend cette affirmation assez peu vraisemblable mais elle dénote le statut pris par les voyages et par le regard direct comme garantie d'exactitude et de validité.[33] Il dit également avoir examiné attentivement des cartes marines pour construire son ouvrage – c'est le seul type de cartes dont il reconnaît l'utilisation. Ce faisant, Henricus Martellus établit un lien, presque de nature, entre le genre insulaire et les cartes marines.[34]

Dans ce prologue, Henricus Martellus décrit le système qu'il a voulu construire: des petits textes placés avant les cartes pour les rendre plus lisibles; un mode de présentation homogène des cartes, des données textuelles

---

[30] Ce prologue est présent dans tous les manuscrits de l'*Insularium*, sauf le manuscrit de la John Ford Bell Library qui contient manifestement une première version de l'insulaire avec une préface différente (voir Hage, "The Island Book of Henricus Martellus", p. 17; l'ensemble de la transcription, qui comporte des erreurs manifestes, est à revoir). Cette première préface rappelle certaines expressions de Buondelmonti. Elle est la seule à signaler que son auteur aurait mis six années à réaliser l'insulaire. Notons au passage que l'auteur de l'article reprend une datation du manuscrit (1475) qu'il faudrait examiner à nouveaux frais.

[31] Musée Condé, 698, f., Londres, British Library Addit. 15760 f. 1r.

[32] "Si vacat, ipse potes que scribimus, hospes, adire: / Tunc quoque sit, quamvis utilis iste labor. / At si non facile est, patria tellure relicta, / Alba procellosum per mare vela dare, / Me duce que multis ipsi lustravimus annis, / Si sapis, exiguo tempore disce domi", Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, XXIX, 25, f. 1v, Musée Condé, 698, f. 1v.

[33] Il y aurait cependant beaucoup à dire sur les relations entre empirie et autorité textuelle, qui ne sont pas aussi simples et tranchées qu'on ne le croit habituellement.

[34] Le prologue du manuscrit du Minnesota insiste sur le caractère pratique de l'insulaire, notion qui est moins apparente dans le second prologue (Hage, "The Island Book of Henricus Martellus", p. 17).

concernant les noms anciens et modernes, la circonférence de l'île, ses ports et ses qualités, les mœurs des hommes qui l'habitent, en un mot ce qui constitue la singularité des îles. Il revendique enfin la présence des péninsules les plus nobles, notamment l'Italie, mais également la Terre Sainte, ainsi que toutes les cartes régionales ajoutées par ses soins. Le prologue s'achève sur la liste des îles figurant dans l'insulaire, toponymes anciens et récents, dans leur ordre d'apparition – qui ne correspond cependant pas à celui de tous les manuscrits de l'*Insularium illustratum*.[35] Sans surprise, Henricus Martellus n'évoque à aucune reprise sa dette envers le travail de Cristoforo Buondelmonti, qu'il remanie parfois considérablement.

S'il ne modifie pas l'ordre de sa source principale, il invente une nouvelle forme de présentation, largement ébauchée dans le manuscrit de Florence et qu'il a clairement définie dans le prologue:

– Les îles sont présentées dans un cadre décoré dans lequel est inscrite l'orientation, variable, avec une prépondérance pour le nord.
– Dans le manuscrit du Musée Condé, les huit vents sont indiqués (c'est également le cas du manuscrit de Leyde, mais pas de celui de Londres).
– Le nom, dans sa version ancienne et moderne, le numéro d'ordre et la circonférence de l'île sont toujours mentionnés.

Cette forme de présentation correspond aux recherches attestées dans le manuscrit de Florence. D'autres modifications ont aussi été apportées. Du point de vue cartographique, l'île qui connaît les aménagements les plus importants est Corfou. Dans le manuscrit du Musée Condé, elle est orientée au nord, ce qui n'était pas le cas ni dans les manuscrits de Buondelmonti ni dans le manuscrit de Florence (fig. 1). Il s'agit peut-être d'une volonté de corriger l'erreur d'orientation de Buondelmonti – au demeurant, par une autre erreur. Le texte même de la description a été profondément remanié, par suppression de certaines données relatives à des légendes antiques,[36] et par l'adoption d'un ordre descriptif qui suit exactement l'ordre du rivage, en

[35] Un autre indice du caractère intermédiaire du manuscrit du Minnesota tient aux îles mentionnées à la fin du premier prologue, qui mentionne la Norvège et la Suède, alors que le manuscrit contient seulement Chypre, la Sicile, la Corse, la Sardaigne, la Bretagne et l'Écosse. Dans les autres manuscrits de l'insulaire, la description de la Norvège et de la Suède accompagne la carte des pays du Nord.

[36] Notamment un récit tiré d'Ovide sur les oracles delphiques. Henricus Martellus a en revanche ajouté une donnée prise chez Pline (IV, 52): "Hanc Homerus Scheriam et Phaeriam Callimacus Drapene appellant." et la situation de l'île dans l'Adriatique.

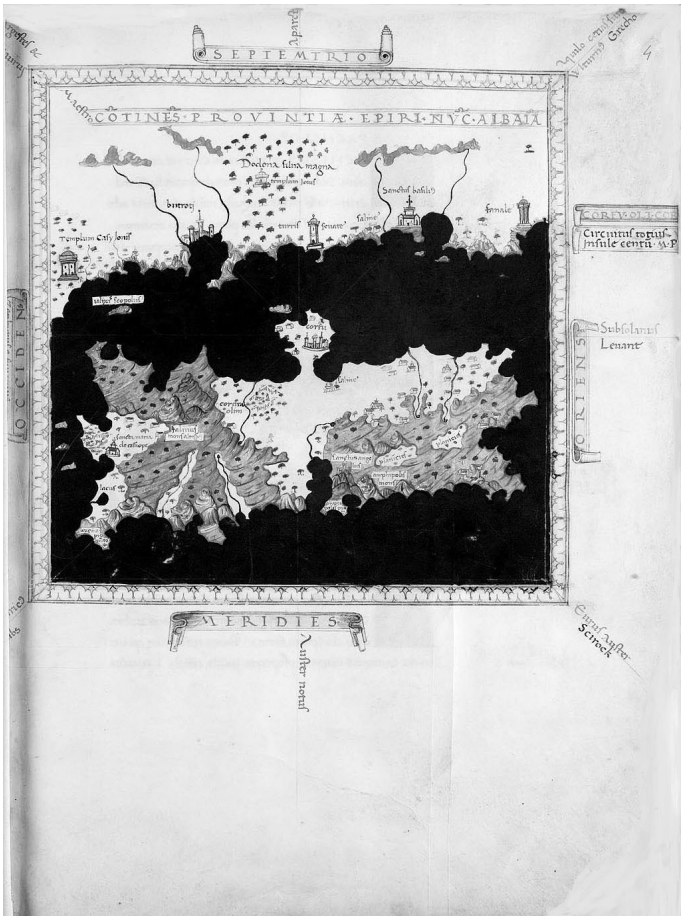


Fig. 1. Henricus Martellus, Corfou.
Chantilly, Musée Condé, mss 698, f. 4r.

partant du sud, là où Cristoforo Buondelmonti opposait deux parties dans l'île, un sud essentiellement montagneux et un nord où domine la plaine.[37] La description d'Henricus Martellus est également attentive à localiser les

[37] "Insula haec, quae prius ostendetur, Cercyra vel Corcyra a rege olim dicta est, quae hodie Corfu nominatur, et C. mi. cir. Versus autem meridiem montuosa per totum remanet; quibus montibus arbores de Valanidarum fructificantur. In Amphipoli vero promontorio oppidum Sancti Angeli munitissimum erigitur, quod a longe nautae prospectant. Ab oriente vero usque Corfu, et ultra, ex parte trionis planities, amoena et multarum habitata gentium ampliatur, et in ea olim Cercyra urbs deleta.", Buondelmonti, *Librum insularum Archipelagi*, p. 54.

lieux du continent par rapport aux points essentiels de l'île.[38] Henricus Martellus a donc conservé les cartes issues de l'insulaire de Cristoforo Buondelmonti mais il a largement remanié le texte, stylistiquement, et en l'expurgeant de certaines mentions "antiquaires" et des récits antiques, en supprimant la plupart des remarques de Cristoforo Buondelmonti sur la menace turque ou la piraterie, et en ordonnant différemment les données d'ordre "géographique". Il arrive que le texte n'ait plus rien en commun avec celui de Buondelmonti: ainsi pour l'île d'Égina, il a tout simplement délaissé le texte de son modèle pour ne conserver que la mention qu'il a ajoutée dans le manuscrit florentin et que j'ai rappelée ci-dessus, procédé que l'on peut expliquer. Égina est la dernière île de l'insulaire de Cristoforo Buondelmonti. La notice que le prêtre florentin lui consacre n'est pas une description à proprement parler de l'île mais l'occasion de mentionner la fin du périple (livresque) de Cristoforo dans les îles.[39] Henricus Martellus a par conséquent éliminé le caractère personnel des données. Il manifeste de la sorte sa volonté de faire œuvre nouvelle, personnelle, différente de celle de Buondelmonti qu'il recompose, adapte et résume.

### *La recherche de l'information*

Pour amplifier et transformer l'insulaire de Cristoforo Buondelmonti, Henricus Martellus a dû rassembler une documentation nouvelle, sans forcément d'ailleurs faire preuve de beaucoup d'originalité, du moins dans la recherche des textes. Les îles de la Méditerranée occidentale et de l'océan Atlantique sont décrites à partir des auteurs classiques (Solin, Pomponius Mela, Pline, Isidore de Séville et Tacite) mais aussi d'un auteur moderne (Enea Silvio Piccolomini, Pape Pie II). Les textes du manuscrit du Musée Condé sont une copie de ceux rassemblés dans le manuscrit de Florence, eux-mêmes juxtaposition d'auteurs antiques, sans souci de les articuler ou de les

[38] Ainsi: "mons est altissimus Phalarius dictus e regione Butrothium ciuitatem in continenti Epyro et Dodonam siluam spectans", qui remanie Bonduelmonti: "Phalarius mons altissimus ab ea [ville de Corfou] videtur qui Dodoniam sylvam in terra conspicit firma". À la fin de la description de l'île, Henricus Martellus ajoute encore "Est uero ut diximus insula in conspectu Dodone silue atque Burtrothii urbis celeberrima continentis Epyri nobilitatis monumenta." (Musée Condé, mss 698, f. 3v).

[39] "Sit itaque finis a modo, postquam insulas totius Archipelagi in IV. peregi annis, timoreque anxietate nimia, et ad Aeginam hanc insulam, ubi caput Sancti Georgii adoratur in conspectu urbis Athenis, venimus. Et hic navicula nostrae imbecilliae navigationis portum futurae recreationis cum salute accepit"; Buondelmonti, *Librum insularum Archipelagi*, p. 133.

synthétiser. Parfois l'ordre du manuscrit florentin est respecté (c'est le cas par exemple de la description de la Bretagne), parfois l'ordre est légèrement modifié (ainsi la description de la Corse s'ouvre dans le manuscrit florentin sur un extrait de Pline, suivi d'Isidore de Séville puis de Solin tandis que dans le manuscrit du Musée Condé, l'ordre est le suivant: extrait d'Isidore, de Solin puis de Pline).[40] Le recours au texte antique pour appréhender les îles n'a rien d'étonnant en cette fin du XVe siècle tant les Anciens demeurent un des fondements de l'investigation de l'espace, comme le rappelle Henricus Martellus dans son prologue.[41] Mais la juxtaposition de ces extraits de textes très connus et facilement disponibles, sans recours à des sources plus récemment apparues dans le paysage de la culture géographique florentine comme Strabon –qu'Henricus Martellus connaissait évidemment–[42] sans même une synthèse, montre qu'Henricus Martellus s'est contenté de peu, pour les descriptions textuelles, et donne à penser que c'est finalement au travail cartographique qu'il a apporté le plus de soin. La recherche des textes s'est essentiellement fixée sur les auteurs classiques les plus accessibles de la tradition latine, en raison peut-être des destinataires des manuscrits, membres de l'aristocratie marchande florentine ou européenne, des hommes cultivés, sans être des savants, pour qui l'on a pas jugé nécessaire de recourir à des textes plus rares ou plus complexes.

Roberto Almagià avait déjà identifié l'origine d'un certain nombre de ces cartes, que je donne ici pour mémoire:[43] la carte de l'Italie est un type assez répandu en cette fin du XVe siècle, de même que les cartes marines; les cartes d'Espagne et de France sont semblables à celles insérées dans les *Septe giornate della geographia* de Berlinghieri et dans l'édition d'Ulm de la *Géographie* de Ptolémée; la carte des pays du Nord dérive de celle réalisée au début du XVe siècle par Claudius Clavus; celle de la Germanie est proche de la carte de Nicolas de Cuse tandis que la carte de la Palestine émane de celle de Marino Sanudo; la grande carte de l'île de Crète vient de la première œuvre

---

[40] La description de la Grande-Bretagne dans le manuscrit de Minnesota confirme l'hypothèse d'une première rédaction de l'*Insularium*. Le texte reprend en effet celui du manuscrit de Florence (f. 67v, copié de la main attribuée à Henricus Martellus) mais omet un ajout marginal d'un extrait de Solin, copié par la main d'un éventuel collaborateur d'Henricus Martellus et que l'on trouve en revanche dans le manuscrit du Musée Condé.

[41] *Supra,* pp. 79-80.

[42] Strabon est au moins connu de nom par Henricus Martellus. Il est cité dans la description qui devait précéder la mappemonde et intitulée "Mundi forma" (Musée Condé, 698, f. 146v).

[43] Almagià, "I mappamondi di Enrico Martello", pp. 300-302.

de Cristoforo Buondelmonti, sa description de la Crète. Henricus Martellus apparaît donc d'abord comme un habile rassembleur de cartes. Mais l'étude des modifications de détails qu'il apporte à ses modèles permettrait d'analyser ses initiatives cartographiques, dont on peut formuler l'hypothèse qu'elles sont en partie fondées sur la confrontation des modèles ptoléméens et des cartes marines qu'il connaissait. Un constat permet de l'étayer. Dans le manuscrit de Florence, certaines cartes d'îles existent en plusieurs modèles. C'est le cas de la Corse, que j'évoquerai ci-dessous, et celui de l'Angleterre. Au f. 68v, l'Angleterre et l'Irlande sont dessinées comme dans les manuscrits de Ptolémée (notamment sur la mappemonde du manuscrit Magliabechiano XIII, 16, signé par Henricus Martellus).[44] Au f. 69, l'Angleterre est dessinée comme on la trouve dans les exemplaires de l'*Insularium illustratum*, proche du dessin des cartes marines. Dans le manuscrit de Minnesota, on lit au milieu de la carte "Hec est uera proportio istius insule."[45] Dans l'insulaire de Florence, la mappemonde, corrigée et non finie pour le nord de l'Europe, adopte cette représentation des Îles Britanniques.[46] Voilà un bel exemple des questionnements géographiques et des choix cartographiques qui ont présidé à la confection de l'*Insularium illustratum*, peu apparents à première vue, en raison de sa perfection esthétique, mais perceptible par l'observation minutieuse des modifications de détail.

Le cas de l'île de Bretagne est un exemple des problèmes que pose à Henricus Martellus la réalisation de l'insulaire. Mais avant de questionner l'espace, encore faut-il rassembler le matériel géo-cartographique. Outre les cartes modernes accompagnant la *Géographie* de Ptolémée et les cartes marines, Henricus Martellus a utilisé d'autres types de représentations cartographiques. Un manuscrit du *Liber insularum Archipelagi* de Cristoforo Buondelmonti, aujourd'hui conservé à la section des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France, peut fournir de nouvelles orientations sur les sources utilisées. Le filigrane en chapeau de cardinal indique une origine toscane vers 1465-1475. Il contient le *Liber insularum Archipelagi* avec l'annexion de quatre cartes, sans textes descriptifs: la grande carte de Crète (*Creta insula descriptio*), une carte de Corse (*isola corsicha*), une carte de Sardaigne (*Sardinia insula apud latinos sed grece Gardonisos vocatur*) et une carte de Sicile (*Sicilia latino nomine dicta de greco vocabulo Sichilia habitas*).[47] L'examen du manuscrit montre que la carte de Crète, dessinée

[44] Pour une reproduction, voir Gentile, *Firenze e la scoperta dell'America*, tav. XLVII.

[45] Hage, "The Island Book of Henricus Martellus", p. 14.

[46] Pour une reproduction, voir Gentile, *Firenze e la scoperta dell'America*, planche XLV.

[47] Paris, BNF, GeFF-9351, f. 43: Crète, f. 44: Corse, ff. 45r-46v: Sardaigne et Sicile. Le manuscrit Bodléien, Canon., Misc. 280, comporte également une carte de la Sicile (f. 64v).

Fig. 2. Carte de la Corse. Paris, Bibliothèque nationale de France, GE FF 9351, f. 35v.

sur un double feuillet est ajoutée sur onglet tandis que les folios sur lesquels sont représentées les îles de Corse, Sardaigne et Sicile constituent un cahier qui a pu être ajouté à un moment indéterminé.[48] La similitude de ces cartes avec celles rassemblées par Henricus Martellus est frappante. La mise en page de la carte de Sardaigne et de Sicile est identique à celle du manuscrit florentin, dans lequel se trouvent deux versions de la carte de Corse, l'une intégrée dans la suite des cartes porte le no. 92, la seconde dessinée sur papier de soie. Celle du manuscrit des Cartes et Plans porte une mention: Messer Giovanni de Campo Fulgoso (fig. 2). Il s'agit soit de Giano Fregoso († 1448),

[48] Le filigrane en demi-lune n'est pas le même que pour le reste du manuscrit.

gouverneur de Corse entre 1438 et 1442 pour le compte de Gênes, soit de son petit-fils, également appelé Giano Fregoso, comte de Corse à partir de 1481 – sans avoir de réel pouvoir dans l'île.[49] Il reste que le lien établi entre le travail d'Henricus Martellus et l'un des deux Giano Fregoso demeure obscur: Henricus Martellus a-t-il réalisé la carte pour Giano Fulgoso ou s'est-il inspiré d'une carte dessinée pour le comte de Corse ou les deux cartes descendent-elles d'un même exemplaire? Il est impossible de trancher, même si la deuxième ou la troisième hypothèses paraissent plus probables. Il semble en effet moins vraisemblable que la carte portant la mention de Giano Fulgoso ait été dessinée à partir d'une version de l'*Insularium illustratum* dans la mesure où la carte qui porte la mention du comte de Corse –et des chiffres dans la partie nord de l'île–, apparaît moins soignée et moins aboutie que celle qui porte le no. 92 dans le manuscrit de Florence. La seconde carte dessinée dans ce même manuscrit florentin, non finie, sur papier de soie, correspond peut-être à un travail préparatoire –ou à une copie sur l'original– en tout cas plus proche de celle contenue dans le manuscrit portant le nom de Giano Fulgoso. L'origine génoise de cette carte de Corse renforce l'idée selon laquelle Henricus Martellus est aussi un "rassembleur" d'informations. La comparaison des cartes montre le travail du cartographe, vers toujours plus de soin, de précision et d'esthétisme, notamment par l'introduction d'un langage cartographique: des vignettes urbaines remplacent les points des habitats, des arbres stylisés rappellent le caractère forestier de l'île, tandis que la description textuelle rassemble des données jugées essentielles et complète la carte (fig 3).

Il apparaît donc que l'insulaire d'Henricus Martellus est loin d'être une simple reprise étendue à quelques autres îles du *Liber insularum Archipelagi* de Cristoforo Buondelmonti. Si cet ouvrage a pu constituer un point de départ, Henricus Martellus a, sur cette base, donné naissance à une œuvre originale: originale dans la recherche d'une documentation cartographique qui vise à donner une vision d'ensemble aussi exhaustive que possible des îles du monde connu; originale aussi dans le remaniement du texte du *Liber insularum Archipelagi*, transformé et adapté au projet d'Henricus Martellus, qui ne garde intacte que la succession des îles et les cartes, pour lesquelles il invente une présentation cartographique systématique. L'insulaire de Buondelmonti était le résultat de la conjonction de la fascination pour l'île,

[49] Voir A. Franzini, *La Corse du XVe siècle. Politique et société, 1433-1483*, Ajaccio 2005, p. 34, note 5. Sur les cartes de Corse, voir M. Quaini, "Cartographic Activities in the Republic of Genoa, Corsica, and Sardinia in the Renaissance", *The History of Cartography*, Vol. 1, en particulier pp. 865-870, qui ne mentionne pas la carte.

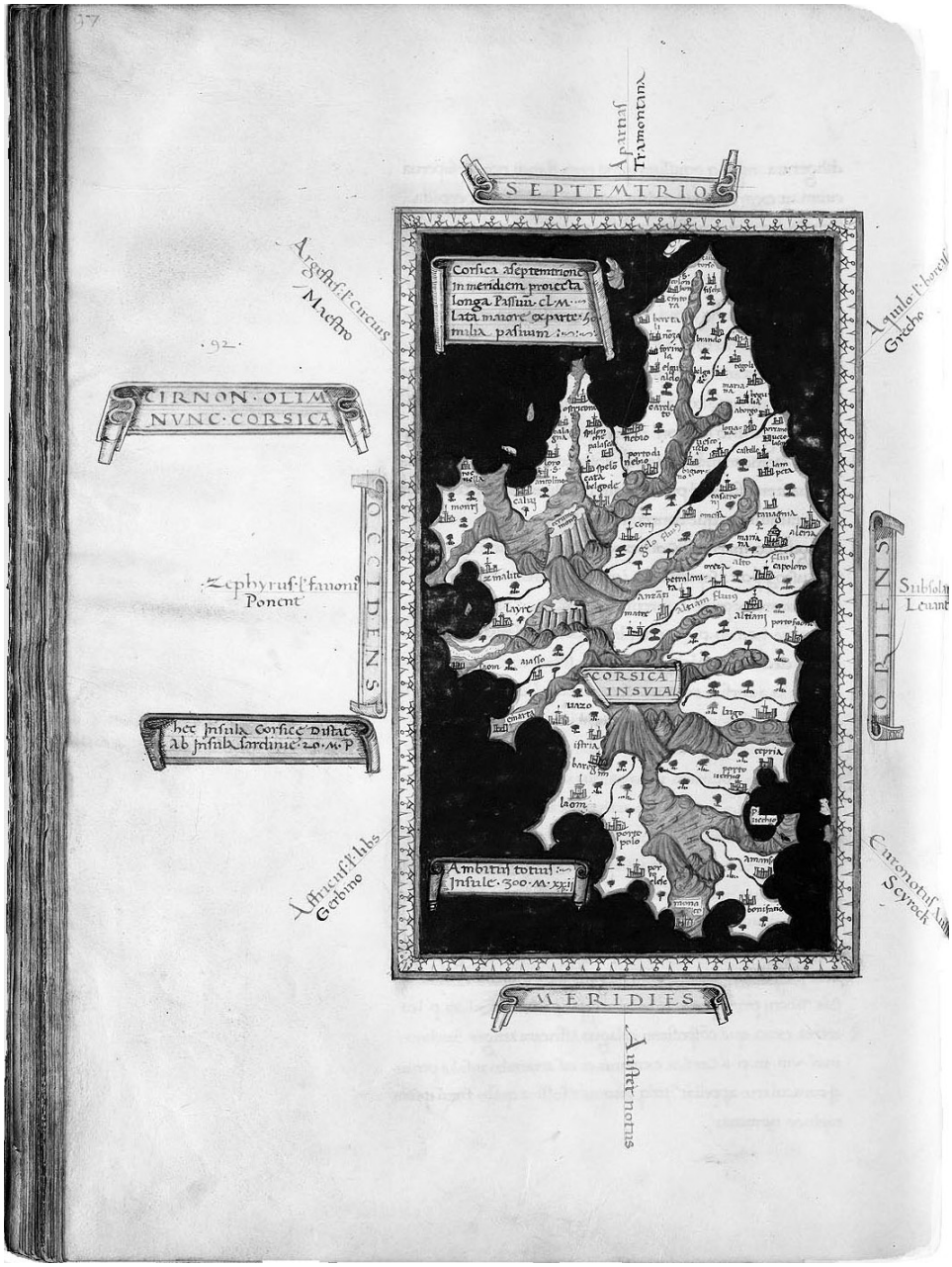


Fig. 3. Henricus Martellus, Corse.
Chantilly, Musée Condé, mss 698, f. 96v.

de la passion pour l'Antiquité grecque que l'Italie humaniste commençait tout juste à découvrir et de la conscience de la menace turque sur le monde byzantin: tout cela a disparu chez Henricus Martellus, au profit d'une entreprise géo-cartographique nouvelle.

En première analyse, il s'agit de réaliser des manuscrits géographiques somptueux dignes sur le plan graphique comme le contenu de figurer dans les plus grandes bibliothèques princières. De ce point de vue, les manuscrits de l'*Insularium illustratum* nous renseignent autant sur les méthodes de travail d'un cartographe actif à Florence à la fin du XVe siècle que sur les attentes des grandes familles princières et marchandes à qui sont destinés ces manuscrits de prix. Outre l'art du dessin des cartes, la préciosité des manuscrits tient à l'actualité des données (par l'intégration des dernières découvertes portuguaises dans la mappemonde, par l'identification systématique des toponymes anciens et nouveaux) et à la garantie des auteurs anciens (recours aux textes géographiques latins pour décrire les îles). La méthode est en partie cumulative, visant à l'exhaustivité et la précision des données, et usant pour ce faire de tous les types de cartographie alors à disposition (cartes de Ptolémée, cartes marines, cartes régionales). Le but final est de produire une synthèse cohérente, qui doit passer les obstacles de la confrontation des modèles (cartes ptoléméennes face aux cartes marines), sources de discrépances et de questionnements, perceptibles sur les dessins des cartes, dans l'évolution des modèles, dans les reprises des tracés. Le dossier Henricus Martellus, dont n'est donné ici qu'un aperçu de son intérêt, mériterait une étude approfondie. Par l'examen minutieux de tous les manuscrits produits par Henricus Martellus, elle permettrait de préciser comment un cartographe actif à Florence dans les années qui précèdent la découverte de l'Amérique, interroge l'espace et sa représentation, établit des choix cartographiques, et donne des solutions aux problèmes qu'il affronte.

*Université François Rabelais de Tours, CESR*